

Des savants

LA terre, notre seule planète, est une. C'est un monde fini, bien commun de l'humanité, écosystème dont les diverses composantes physiques et biologiques sont interdépendantes, du nord au sud, de l'est à l'ouest, de haut en bas, du microscopique au macroscopique. Un monde encombré d'objets standardisés, qui sécrète des nuisances et des pollutions tout juste repérées et encore largement incontrôlées, mais néanmoins capable de faire cohabiter 12 milliards d'hommes et de femmes. Cette humanité, qui ne cesse de se multiplier dans une niche écologique dont presque toutes les frontières sont circonscrites, s'uniformise par la généralisation d'un mode de consommation, et donc de production, un filet de médias qui l'enserme de plus en plus étroitement, un référent scientifique et technique dominant. « *Terre notre village* », disait déjà Ivan Illich en 1960...

Les nord sont au sud et les sud sont au nord, non seulement *via* des objets et services marchands, mais aussi parce que le climat, l'air, les eaux, les gènes, les parasites... sont autant de déterminants sans frontières de la vie d'aujourd'hui et de demain. Couche d'ozone, effets de serre, déforestation, sécheresse, désertification, pandémies... font partie d'un même système, mais il faut aussi y ajouter la vie, le devenir, le bien-être ou le mal-être des hommes. Environnement, développement, inégalités productrices de misère sont inextricablement mêlés. La surconsommation des uns renvoie à la sous-consommation des autres, selon un processus cumulatif à somme de plus en plus négative. Se sentant désormais atteint, le Nord cesse de se pencher sur le sous-développement des tiers-mondes, les riches sur la misère des pauvres. L'unité conflictuelle de l'humanité s'est fait jour.

La nouveauté est que cette prise de conscience est venue, non pas des politiques ou des philosophes, mais des scientifiques les plus éloignés du quotidien des affaires humaines : physiciens, chimistes, biologistes du monde végétal et animal. A Rio, la conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement – donc sur le devenir de l'humanité – a été impulsée et encadrée par les scientifiques, et finalement débordée par les Etats, les entreprises, les représentants de toute nature des forces civiles, religieuses, sociales, culturelles dans le cadre d'un forum mondial effervescent.

Mais l'envers du décor unificateur était également présent. Et les lendemains de Rio ne cessent de l'exposer dramatiquement.

GÉRARD WINTER *

L'humanité se fractionne jusqu'à l'infini. Les groupements humains – peuples, nations, Etats, ethnies, classes, régions et mégapoles – revendiquent de plus en plus violemment leur autonomie, leur langue, leur culture, leur mode de vie, leurs solidarités et donc leurs contestations immédiates. L'Europe de l'Est en constitue l'exemple le plus significatif et le plus récent, mais l'Afrique, les banlieues de l'Occident, les minorités, les intégrismes et sectes de toute nature témoignent de ce besoin profond d'une expression de la différence, créatrice de culture et de liberté.

Pour l'heure, cependant, on assiste à des dialogues de sourds. Les « fractions » se voient, se touchent ou s'entrechoquent, mais ne s'entendent, ni ne se parlent. Les divisions culturelles et sociales, issues de la marginalisation et de la misère, redonnent vie au vieux mythe de la tour de Babel : il y a risque de cloisonnement par incompréhensibilité radicale. Au risque de compromettre l'habitabilité de la planète Terre, sans distinction d'environnement, ni de développement...

Il est pourtant un discours qui se veut, par nature, universel et, de surcroît, efficace. C'est celui de la science. Il se prétend sans frontières ni de temps, ni d'espace, ni de langue, ni de culture. La science serait aussi « donnée », sous la forme d'une accumulation et d'une reprise filtrée des savoirs, de vérifications, explicitations, publications et colloques, avec, en bout de course, la reconnaissance par les pairs et l'évaluation. Et de plus en plus, la démonstration par les faits est médiatisée par la démonstration des modélisations, langages formalisés, expression même de ce qui caractérise l'humanité et participe à son unité : la raison raisonnante. La science est discipline, c'est-à-dire apprentissage d'un même langage, d'un même code, permettant un accès commun aux mêmes réalités. Les mots, issus d'une culture donnée, font désormais place aux signes banalisés.

La science moderne ne sait plus toujours très bien si elle est source de « progrès » ou non, mais ce qu'elle croit, c'est qu'elle est langage universel raisonnable, apte à transcender les passions, les « idéologies », les cultures, les fractionnements et leurs impuissances.

L'appel d'Heidelberg, diffusé à Rio, signe cette conviction : la science permettra de surmonter les exigences contradictoires de l'environnement et des développements, non seulement par sa capacité d'innovations opérationnelles, mais par son aptitude à réconcilier les hommes par une langue et un regard communs sur l'avenir.

ronnement et des développements, non seulement par sa capacité d'innovations opérationnelles, mais par son aptitude à réconcilier les hommes par une langue et un regard communs sur l'avenir.

La science ultime source d'efficacité ?
Ultime instrument de communication ?

Un soupçon se fait jour : et s'il n'agissait que d'une certaine science, disons, pour faire court, de la « science de l'Occident » des deux derniers siècles ? Une science spécialisée en disciplines de plus en plus pointues et étanches, une science de plus en plus inaccessible au « vulgaire », une science cantonnée dans des laboratoires de plus en plus sophistiqués, une science qui s'exprime de plus en plus dans une langue, l'anglais international, de plus en plus sommaire. Et, par conséquent, une science trop sûre d'elle-même, et donc inconsciemment dominatrice, une science qui ignore les savoirs mêlés et accumulés tout au long des siècles, enracinés dans des cultures et sources de bien-être, ignorés sous prétexte qu'ils n'ont pas été délibérés, évalués, formalisés, désincarnés.

Cette science de l'Occident est une science pour partie induite par les besoins d'une technologie économiquement, voire militairement, conquérante, qui privilégie la biologie moléculaire et la génétique aux dépens de la botanique, de l'écologie, de l'épidémiologie, de l'anthropologie, qui circonscrit et sectorise problématiques, méthodes, critères d'évaluation. Il ne faut pas s'étonner alors qu'elle ne sache pas bien utiliser ses spécialistes chercheurs comme enseignants, vulgarisateurs, experts, négociateurs, à l'écoute et au service d'une demande sociale diverse, mal formulée, confuse mais vive, avertie et forte de ses propres savoirs. En bref, une science cantonnée, de moins en moins « exotique », de moins en moins apte à dialoguer avec les cultures, de plus en plus encline à gagner les Sud par clonage de laboratoires.

Les efforts déployés en France, depuis plus d'une décennie, pour rapprocher laboratoires et entreprises, scientifiques et jeunes, pour créer des lieux, comme la Cité des sciences et de l'industrie et bien d'autres Futuroscopes, ou des événements tels que la Fête de la science, tout comme les initiatives désordonnées en matière de recherche sur l'« environnement » sont significatifs de cette prise de conscience d'un risque d'enfermement de la science dominante, *main stream* comme on dit... en anglais. A Rio, il y eut trop peu de chercheurs pour participer – quelque peu étonnés, désarmés mais finalement séduits – aux

* Directeur général de l'ORSTOM.

sans frontières

débats où les forces sociales exprimaient leurs demandes de développement, ou d'environnement. Les scientifiques français, forts de leur longue expérience de coopération avec les scientifiques brésiliens, furent sans doute plus présents et moins timides que les autres. Mais les négociations pâturent du fait que les responsables politiques des pays les plus pauvres du Sud ne pouvaient toujours en mesurer pleinement les enjeux, faute d'être assistés de chercheurs avertis des réalités de terrain et de laboratoire. Peut-être aussi souffrirent-elles de ce que les scientifiques du Nord engagés dans les négociations étaient davantage rompus aux modélisations globales qu'à l'étude des milieux en développement.

Timidement, l'appel à une démarche scientifique plus ouverte, et plus humble, se fait entendre. Elle peut être résumée en quelques principes. D'abord, prendre en compte les besoins et les savoirs de la part croissante de l'humanité constituée par les exclus du système économique dominant, et privilégier l'étude des milieux où nature et culture, écosystème et société, histoire des hommes et de leur habitat, se conjuguent. Et, par conséquent, adopter une démarche holistique, résolument pluridisciplinaire où les sciences de l'homme et de la société ne sont pas des adjuvants des sciences de la nature, pour faire émerger une science de la synthèse non réductrice, car apte aux transferts

d'échelle et aux comparaisons. En bref, et plus politiquement, une science faite par des savants sans frontières conscients qu'il est des questions auxquelles ils ne peuvent encore répondre.

Disons-le tout net, une telle pratique de la science est nécessaire pour répondre aux défis du prochain siècle, qui naissent des contradictions entre environnement et développement, et, plus fondamentalement encore, pour surmonter les fractionnements culturels en cours. Elle ne saurait se développer seulement par expansion au sud de la science d'Occident. Elle circonscrit donc les enjeux stratégiques d'une nouvelle coopération scientifique entre le Nord et le Sud. ■



SAVOIRS

LE MONDE diplomatique

• Allemagne : 15 DM • Antilles/Réunion : 59 FF • Belgique : 300 FB • Espagne : 980 PTA • Grande-Bretagne : 5 £ • Italie : 12000 Lires • Luxembourg : 300 FL • Pays-Bas : 18 FL • Portugal : 1200 ESC • Suisse : 14 FS



une terre en renaissance

*les semences
du développement durable*

M 1554 - 9310 H - 48,00 F - RD



CRSTOM

Sommaire

Au seuil de grandes bifurcations

par Ignacio RAMONET p. 6

Des savants sans frontières

par Gérard WINTER p. 8

Rio ou le GATT : il faut choisir

par Bernard CASSEN p. 106



1. – De la Terre et des hommes



2. - Surmonter les contradictions

Vingt ans après, l'environnement à part entière par Michel Batisse	12
Des Nord, des Sud ou des luttes sociales planétaires ? par Jacques Decornoy	14
"Colonies de vacances" et jeux de miroirs par Georges Courade	16
De si généreux tropiques par Yves Gillon	18
Sept fourchettes pour un Blanc par Jacques Chevrier	19
Les Argentins ont-ils des plumes ? par Alicia Dujovne Ortiz	20
Femmes d'Afrique à l'écran par André Gardies	21
Nantis et "déguerpis" sous l'œil des écrivains par Jacques Chevrier	24
Deux conventions peu contraignantes par Marie-Laure Tanon	27
Ces temps et ces espaces qui s'emboîtent par Ignacy Sachs	32
Du local au global... et inversement par Alain Ruellan	34
Le grand malentendu de l'aide financière par Sophia Mappa	36
Vers un afflux de réfugiés économiques ? par Dieudonné Ouedraogo	38
Au cœur du désordre mondial : le trafic de drogue par Christian de Brie	41
Les politiques agricoles au banc des accusés par Laurence Tubiana	43
Des exclus de la santé par centaines de millions par Catherine Allais	46
Les velléités frustrées de l'administration Clinton par Serge Halimi	48
Si la Communauté européenne voulait... par Paloma Agrasot et Raymond van Ermen	49
L'innovation compétitive, nouvelle idéologie du progrès par Riccardo Petrella	51
Occidentalisation et mondialisation : le prix à payer par Jacques Robin	53
Le tourisme international entre profits et conflits par Georges Cazes	54
Porter sur la nature un regard amical par Joël Bonnemaïson	55
Minime et son trésor par René Passet	57



3. – Sur la brèche ici et maintenant

La transition vers une nouvelle ère par Martine Barrère	62
Conduire un monde ingouvernable par Jacques Theys	64
Contre l'économisme et l'apartheid planétaire, l'écologie politique par Jean-Paul Deléage	66
Les politiques d'éducation ou la naissance d'une nouvelle utopie par Jean-Yves Martin	68
Vers un mariage de raison entre multilinguisme et francophonie par Michel Guillou	70
Biens communs : les leurre de la privatisation par Jacques Weber et Jean-Pierre Reveret	71
Comment nourrir la planète au XXI ^e siècle par Albert Sasson	73
Qui paiera le prix de l'eau ? par Guy Meublât	75
Les capacités d'adaptation des paysans africains par Philippe Couty	77
Un milliard d'Indiens peuvent-ils aspirer à une vie décente ? par Vasant Gowariker	79



4. – La science à la rescousse

Quelle recherche pour l'Afrique ? par Mohamed Bouguerra, Léopold Gnininvi et René Owona	84
Déshérités de la modernité par Pierre Papon	87
Les moyens d'éviter l'impasse énergétique par Benjamin Dessus	88
La biodiversité, un héritage non vu par Christian Lévêque	91
Colonisation et naturalisation des espèces par Jacques Barrau	93
La dynamique des paysages entre domestication et destruction par Jean-Yves Marchal	94
Bientôt, au Sud, deux milliards de citoyens par Claire Brisset	96
Entre la science et la décision, le trou noir de l'expertise par Philippe Roqueplo	98
Observer les océans au bénéfice de tous par Michel Glass	99
Agronomie et écologie : du conflit à la symbiose par Bernard Chevassus-au-Louis	101
Le nécessaire dialogue des scientifiques avec la cité par Martine Barrère	102
Satellites et pataugas par Gérard Winter	105



5. – Les semences du développement durable

Textes et manifestes	110
L'engagement des ONG	116
Une préoccupation commune aux grands organismes de recherche français	120
Institutions internationales et grands programmes	124